

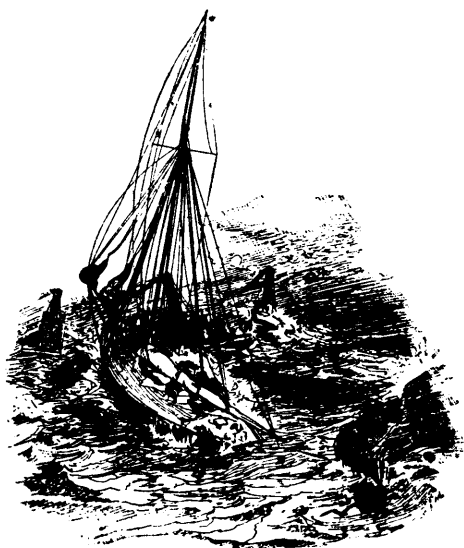
de la chasse (Hunting Island), à trente milles de la côte de Beaufort, Caroline du Nord. L'équipage et les passagers ont été sauvés.

Charleston fut isolée trois jours, inondée en même temps par la mer et la pluie. A Port Royal, les morts sont de près de cent. Des familles entières ont été englouties. On raconte que onze personnes habitant la même maison ont été englouties. Dans quelques hameaux, dont les habitants vivaient dans un état presque primitif, plus de la moitié de ces derniers ont péri.

La récolte du riz, en certains endroits, est complètement ruinée. La destruction de la propriété sur terre et sur mer est estimée à trois millions de dollars.

Plus au nord, le cyclone a laissé des ruines tout le long de la côte du Jersey, a inondé Baltimore et n'a causé que de légers dommages, comparativement, dans la baie de New-York.

De toutes les parties de la côte de l'Atlantique nous arrivent des récits émouvants de destruction et de pertes de vie. Les récoltes de coton, de riz et autres ont été très endommagées. En quelques endroits cinquante pour cent a été détruit.



A la rescousse du yacht *Vigilant* au large de New-Rochelle

Deux noirs, qui descendaient la rivière Edisto à la dérive sur le haut de leur cabane, depuis Bishoff's Place jusqu'à Jacksonboro, rapportèrent que tous les nègres de l'endroit, qui habitaient les terres basses, se sont noyés, au nombre d'à peu près une centaine, hommes, femmes et enfants. Ils disent qu'en outre toutes les résidences ont été enlevées.

Quoique le cyclone n'ait pas sévi avec autant de rigueur au Canada, on a cependant été visité par un violent orage qui a causé des dommages assez considérables à Montréal et autres régions du Dominion.

Ce cyclone avait été prédit par un individu qui nous en annonçait un autre qui devait passer du 6 au 10 septembre. Cette date est passée et le cyclone n'est pas venu.

Le dessin que nous donnons en première page et qui est dû au crayon de M. Fred. Morgan, est une belle allégorie de cette catastrophe. On voit la mort moissonner d'un seul coup de son immense faux des contrées entières, détruisant, dans sa fureur impitoyable, les hommes, les arbres, les maisons, et ne laissant que désolation où régnait, quelques instants plus tôt, le bonheur et la prospérité.

Joseph Genest

ERRATUM. — Dans la poésie intitulée : "Le poète et la fleur," onzième vers, lire :

A travers les vallons et ces riveaux sentiers.

A M. RÉGIS ROY

Dans un article, récemment publié par le MONDE ILLUSTRÉ, vous dites avoir trouvé, dans les *Amours de Mme de Sévigné*, le virelai inachevé suivant :

Je voudrais te dire
Pour toi je respire,
Mais non,
On pourrait médire
De ce que m'inspire
Ton nom ;
En secret j'admire
Ton charmant sourire
Si bon.

Vous ignorez quelle en est l'origine : Eh bien ! vous n'avez qu'à prendre le numéro du MONDE ILLUSTRÉ, daté du 16 août 1890, et vous trouverez ce même *Virelai*, signé Emmanuel. Seulement, il n'y a que trois strophes ; quant à la quatrième, que vous avez fait paraître dans votre article, elle m'a fort surpris et beaucoup amusé, car je n'en suis pas l'auteur.

EMMANUEL.

LA FEMME

Les femmes, quand il s'agit des femmes, jugent de la beauté qui se prouve ; les hommes seuls peuvent reconnaître celle qui s'éprouve.

Et cette dernière c'est la vraie ; en tous pays, en tous temps, elle exerce sa douce et irrésistible tyrannie.

Par suite de quoi il arrive que les femmes passent une partie de leur vie à s'étonner et à se scandaliser des passions qu'excitent certaines femmes qui n'ont pas une beauté conforme au programme arrêté entre elles. "Comment, disent-elles, ont dit que M... s'est brûlé la cervelle pour Mme... et cependant elle n'a pas un aussi joli nez que le mien, pour lequel personne n'est jamais mort. Les hommes sont bien aveugles !"

* *

Lorsque naît un enfant du sexe masculin, il a tiré son numéro en naissant, c'est-à-dire que les conditions de sa famille et de son organisation seront la cause de sa situation dans la vie.

Mais une femme, si elle a tiré un mauvais numéro en naissant, a droit à une seconde expérience. — Elle tire un second numéro en se mariant. — Elle devient, par le mariage, un autre individu qui ne garde pas même son nom. Une femme est née avec toutes les mauvaises chances sociales, sa famille est pauvre et humble, eh bien ! il suffit que certain jour, à certaine heure, elle passe dans certaine rue, pour que son sort change entièrement. Un homme l'a vue, qui en devient amoureux et l'épouse. Ce que cet homme a reçu du hasard de la naissance, ce qu'il a acquis au prix des efforts de toute une vie, fortune, rang, considération et gloire, tout cela est à elle en un instant, et, pour cela, il suffit qu'elle soit belle, il suffit qu'elle soit agréable, il suffit qu'elle plaise, il suffit qu'elle soit femme.

Je pourrais, comme d'autres, faire ici une longue énumération des avantages et des pouvoirs de la beauté, mais je n'en citerai qu'un : c'est que la beauté fascine les hommes à tel point, qu'elle les jetait autrefois dans le mariage, c'est-à-dire qu'ils donnaient toute leur vie en échange d'un moment.

Mais on a, aujourd'hui, réfléchi à ce sujet, et il n'y a guère d'hommes qui se marient maintenant par amour. Presque tous, non seulement ne veulent pas donner d'appoint dans le contrat qui lie l'homme et la femme, mais bien plus, cet appoint, ce retour qu'ils ajoutaient autrefois à l'échange des personnes, ils l'exigent aujourd'hui, et les pauvres filles courent grand risque de garder ce titre honoraire toute leur vie, quelque belles qu'elles soient, si elles n'ont pas des parents assez riches pour payer convenablement un monsieur qui se chargera de le leur faire perdre, à prix débattu. C'est aujourd'hui un accident, une sorte de pro-

dige quand un homme épouse une femme uniquement parce qu'elle est belle. La beauté, dans notre temps d'intérêts mercenaires, — à singulièrement baissée de valeur. Autrefois, le mariage n'était une affaire que pour les femmes, affaire qui les dispensait d'en faire jamais d'autres. Les hommes alors ne faisaient toutes les autres affaires que pour devenir eux-mêmes une bonne affaire pour les femmes. Mais aujourd'hui l'homme est en hausse ; n'en a pas qui veut, le sexe laid est à l'enchère, et le beau sexe doit y mettre le prix ou s'en passer.

ALPHONSE KARR.

CLASSIQUES ET ROMANTIQUES

Tout en admirant les immortels chefs-d'œuvre du XVII^e siècle, j'aime de toutes mes forces cette école romantique qui a fait éprouver à mon âme les jouissances les plus douces et les plus pures qu'elle ait jamais senties. Et encore aujourd'hui, lorsque la mélancolie enveloppe mon âme comme un manteau de plomb la lecture d'une méditation de Lamartine ou d'une nuit d'Alfred de Musset me donne plus de calme et de sérénité que je ne saurais en trouver dans toutes les tragédies de Corneille et de Racine. Lamartine et Musset sont des hommes de mon temps. Leurs illusions, leurs rêves, leurs aspirations, leurs regrets trouvent un écho sonore dans mon âme, parce que moi, chétif, à une distance énorme de ces grands génies, j'ai caressé les mêmes illusions, je me suis bercé dans les mêmes rêves et j'ai ouvert mon cœur aux mêmes aspirations pour adoucir l'amertume des mêmes regrets. Quel lien peut-il y avoir entre moi et les héros des tragédies ? En quoi la destinée de ces rois, de ces reines peut-elle m'intéresser ? Le style du poète est splendide, il flatte mon oreille et enchante mon esprit ; mais les idées de ces hommes d'un autre temps ne disent rien ni à mon âme, ni à mon cœur.

Le romantisme n'est après tout que le fils légitime des classiques ; seulement les idées et les mœurs n'étant plus au XIX^e siècle ce qu'elles étaient au XVII^e, l'école romantique a dû nécessairement adopter une forme plus en harmonie avec les aspirations modernes, et les éléments de cette forme nouvelle, c'est au XVI^e siècle qu'elle est allée les demander. Le classique, si je puis m'exprimer ainsi, c'est le grand-père, que l'on vénère, parce qu'il est le père de notre père, mais qui ne peut prétendre à cette tendresse profonde que l'on réserve pour celui qui aida notre mère à guider nos premiers pas dans le chemin de la vie.

OCTAVE CREMAZIE.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal. — Dame Jean-Louis Duval, 17, rue Claude ; Dlle Reine Vézina, 157, rue des Allemands ; Henri St-Onge, 11, rue de l'Ecole ; Dame B. Vincent, 349, rue Hypolite ; Dame L. J. Gladu, 299, avenue Duluth ; Dame Joseph Beauchamp, 288, rue Plessis ; Chs N. Barry, 1721, rue Ste-Catherine ; Rodie Lépine, 271 rue Fulum ; Ferdinand Thérien, 198b, rue Visitation ; Dame George N. Bélanger, 360a, rue St-Hypolite ; J. A. Brassard, 259, rue St-Hubert ; J. A. Pellerin, 987, rue Notre-Dame ; Dame H. Saint-Julien, 14, rue Fulford.

Québec. — A. Clouthier, 160, rue du Pont, St-Roch ; Alphonse Brunet, 53, rue St-Olivier ; Alfred Bouchard, 110, rue Desprairies, St-Roch ; Dr C. R. Paquin, 147, rue St-Jean ; Aurélien Susir, 197, rue Notre-Dame des Anges ; Dame Honoré Villeneuve, 13, rue St-Olivier.

Lévis. — Etienne Laplaine, 34, rue Fraser, Notre-Dame.

Ste-Cunégonde. — Alphonse Beaudry, 225, rue Delisle.

Pointe St-Charles. — Dame Louis Bissonnette, 193, rue St-Charles.

St-Jacques de l'Achigan. — Dr J. O. Beaudry.

Beauharnois. — E. Guimond.

Longueuil. — Eusèbe Bordiau, chemin de Chambly.

St-Ursule. — M. l'abbé E. Bélieu.

Valleyfield. — Zéphirin Boyer.

Boston, Mass. — J. J. Bergeron.

New-York City. — Louis F. Bourdeon.

Schuylerville, N. Y. — Dame A. Riché.